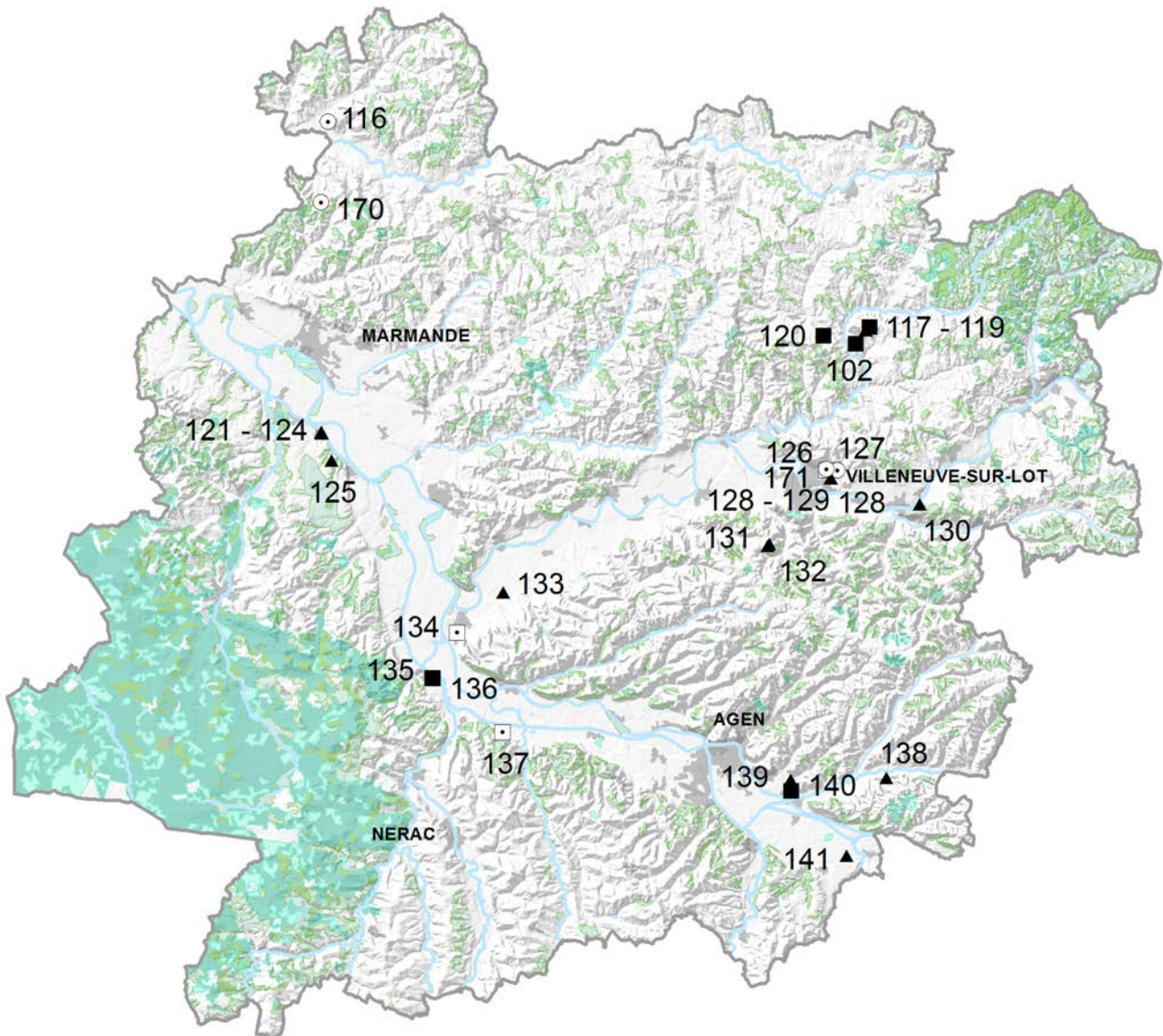


AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE

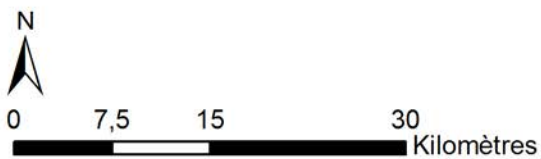
BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2	0	1	3
---	---	---	---



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses
études documentaires
- * P.C.R.



N° Nat.						N°	P.
026406	AIGUILLON	A Misère	FOLGADO-LOPEZ Milagros	INRAP	OPD	133	140
026268	AIGUILLON	Chastel	DUMAS Antoine	DOC	FPr	134	140
025834	BRUCH	Saint-Martin	CARTRON Isabelle	SUP	FPr	137	142
026273	BUZET-SUR-BAISE	Lagneau est	BEAGUE Nadine	INRAP	FP	136	144
026341	BUZET-SUR-BAISE	Lagneau Ouest	BEAGUE Nadine	INRAP	FP	135	146
026377	CASTELCULIER	Villa Lamarque	PERROT Xavier	EP	FP	140	148
026257	CASTELCULIER	ZAC Horizon 2020	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	139	148
026380	CAUMONT-SUR-GARONNE	Ancienne Ville (Dossier Conilh)	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	121	149
026378	CAUMONT-SUR-GARONNE	Ancienne Ville (Dossier Vuillier)	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	122	149
026415	CAUMONT-SUR-GARONNE	Ancienne Ville (Dossier Vuillier-2)	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	123	149
026379	CAUMONT-SUR-GARONNE	Ancienne Ville (Dossier Legendre)	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	124	149
026194	DURAS	Le château et le bourg de Duras	POUSTHOU MIS Bernard	EP	PRD	116	150
026262	LE MAS-D'AGENAIS	Gros Jean	DUCOURNAU Bertrand	INRAP	OPD	125	152
026261	MONFLANQUIN	Les Facheries	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	118	152
026264	MONFLANQUIN	Les Facheries	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	119	155
026335	MONFLANQUIN	Saint-Hilaire	MOREAU Nathalie	INRAP	FP	120	153
026265	MONFLANQUIN	Rues de l'Union et du Laurès	JOUI Guy	BEN	SU	117	153
026367	PENNE-D'AGENAIS	Allemans	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	130	154
026385	PUYMIROL	Rue Royale	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	138	154
026254	SAINT-NICOLAS-DE-LA-BALERME	Coutet	POISSONNIER Bertrand	INRAP	OPD	141	155
026386	SAINTE-COLOMBE-DE-VILLENEUVE	Bel Air Bas	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	132	155
026215	SAINTE-COLOMBE-DE-VILLENEUVE	Bel Air Bas	DUCOURNAU Bertrand	INRAP	OPD	131	155
026267	VILLENEUVE-SUR-LOT	Eysses	BOUET Alain	SUP	FPr	126	156
026328	VILLENEUVE-SUR-LOT	Inventaire des sites archéologiques	DAYNES Michel	BEN	PRD	127	156
026260	VILLENEUVE-SUR-LOT	Ressigué bas - Rue Victor Michaud	DAYNES Michel	BEN	OPD	128	157
026259	VILLENEUVE-SUR-LOT	1150 rue de Romas	DAYNES Michel	BEN	OPD	129	157

AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE

BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 1 3

AIGUILLON

« A Misère – phase 2 » – « piste »

L'exploitation d'une gravière en plusieurs phases par l'entreprise « Rousille » au nord-est d'Aiguillon, dans un secteur archéologiquement sensible, a donné lieu à la prescription d'un diagnostic archéologique préventif en plusieurs étapes.

La phase 1 de diagnostic, a été conduite au lieu dit « Darre Lou Bos » entre le 23 au 27 juillet 2012 (Cavalin, 2012). Elle avait montré la présence d'épandages et de deux fossés du Second Âge du Fer.

Les diagnostics sur la deuxième phase au lieu dit « A Misère » ont été prévus pour le début de l'année 2014. Toutefois, la réalisation d'une piste de 500 m de long par 20 m de large pour l'accès aux parcelles

correspondant à cette deuxième phase a nécessité une intervention préalable entre le 21 et le 23 octobre 2013.

Seize sondages de 20 m de longueur en moyenne ont été implantés. Les seuls indices archéologiques ont été une tuile (antique/médiévale) et deux fossés récents (parcellaire/irrigation) observés au nord. Aucun autre vestige archéologique n'a été trouvé.

Le sommet de la terrasse a été reconnu vers 2 m de profondeur sur la presque totalité de la longueur de la piste. Elle remonte à 1,40 m dans le tiers nord de cette future piste.

Folgado Mila

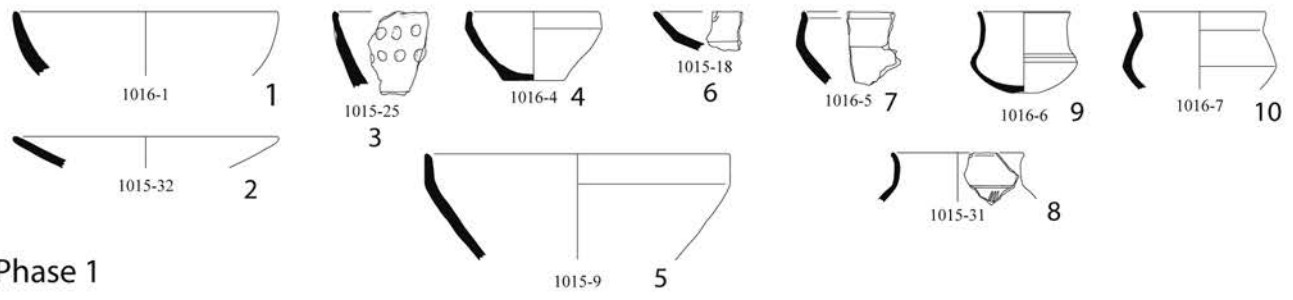
*Protohistoire, Âge du Fer,
Premier Âge du Fer*

AIGUILLON
Chastel

Le site de Chastel se trouve au sud de la ville d'Aiguillon, sur une terrasse dominant la plaine inondable de la Garonne. Découvert à la fin des années 1970, il fut fouillé à trois reprises (entre 1978 et 1980) par A. Dautant. L'occupation avait alors été datée, pour les niveaux explorés, du premier âge du Fer. Un sondage effectué dans le cadre d'un travail de doctorat à l'université de Bordeaux 3 a permis d'apporter un nouvel éclairage sur la chronologie du site.

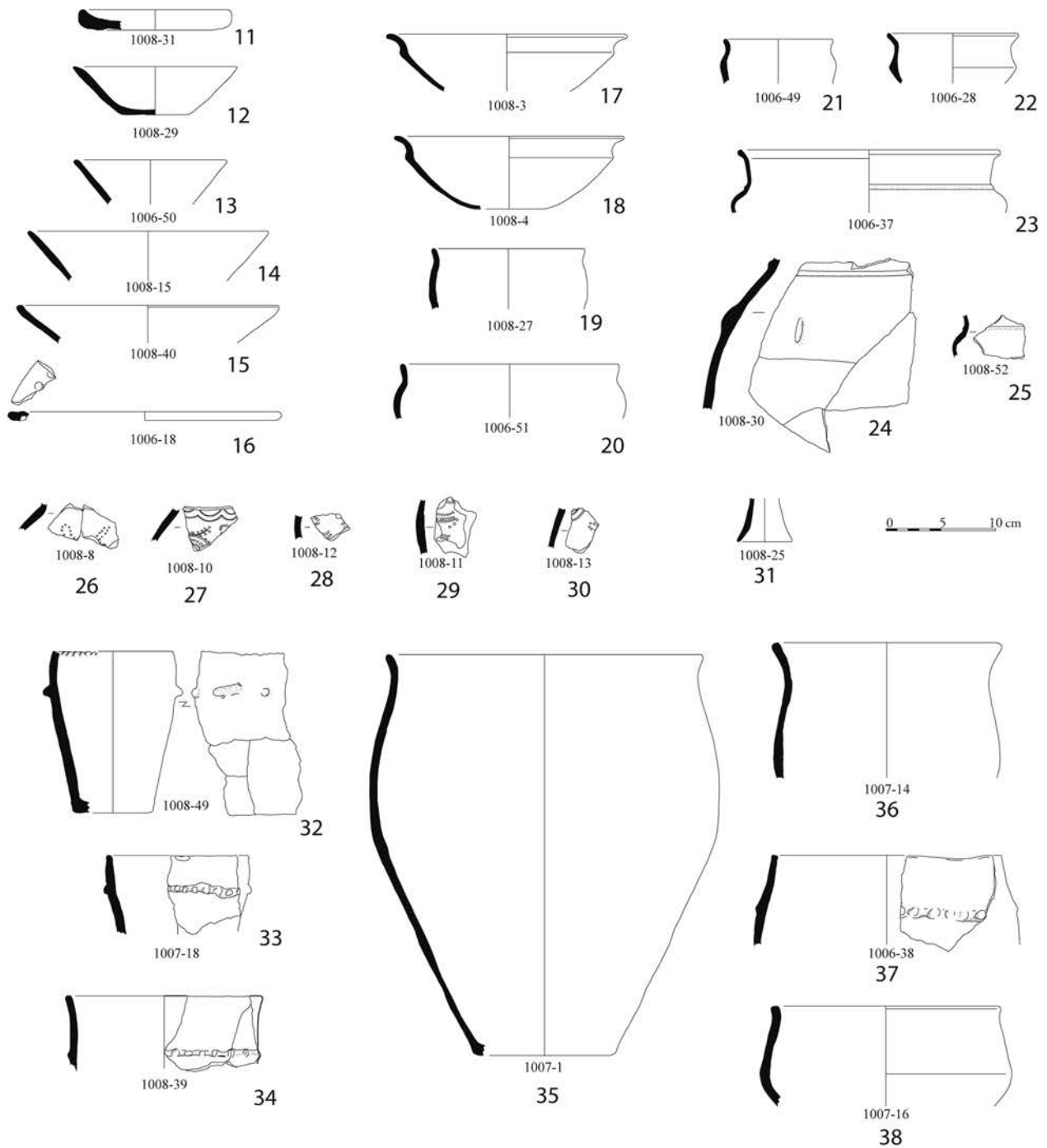
La surface décapée correspond à un rectangle de 2 x 6 m, volontairement situé non loin des fouilles anciennes, dans le but de documenter une stratigraphie aussi proche que possible de celle déjà connue. Deux grandes phases stratigraphiques ont pu être reconnues, et peuvent être subdivisées en deux sous-phases chacune.

La phase 1a débute par la mise en place d'un amas de terre cuite correspondant vraisemblablement à une



Phase 1

Phase 2



Sélection de mobilier céramique des phases 1 et 2

partie d'un bâtiment en terre effondré sur lui-même, suite à un probable incendie. Cet amas est scellé par une couche de sédiment très charbonneux (US 1015).

La phase 1b correspond à la construction, sur l'US 1015, d'un foyer à chape de galets et sole d'argile (FY 1013). Une épaisse couche de terre (US 1010), presque vierge de mobilier, recouvre ce foyer et marque la fin de la phase 1, qui est datée, dans son ensemble, entre 500 et 420 a.C., par le mobilier céramique et un fragment de torque à tampon en bronze. Un couteau en fer provient de l'US 1010.

La phase 2a débute avec une structure de terre cuite, correspondant peut-être à un foyer très érodé, construite sur le sommet de l'US 1010. Par la suite, une couche très riche en mobilier céramique et faunique, l'US 1008, se met en place, et sert de support à l'établissement d'un sol de galets (SL 1003). Cette couche a livré une fibule en bronze attribuable à LT B1. Un amas de mobilier céramique s'est constitué sur l'US 1008, et a été recouvert et scellé, en même temps que le sol de galets, par une couche de terre épaisse et homogène, riche en mobilier (US 1006), qui marque la fin de la phase 2a.

La phase 2b correspond à l'établissement, sur l'US 1006, d'un foyer de terre cuite, manifestement dévolu à la métallurgie des alliages cuivreux (FY 1005). La phase 2 dans son ensemble peut-être datée entre 400 et 370 a.C., peut-être jusqu'à la moitié du IV^e siècle. a.C. pour la phase 2b.

Une dernière phase correspond aux US de décapage, et ne peut être datée. Le constat de la grande homogénéité du mobilier de cette phase 3, qui est très proche de celui de la phase 2, doit néanmoins être fait.

Les principaux apports de cette opération concernent surtout la constitution de séries céramiques (cf. fig.) pouvant servir de référence pour la période de transition entre le premier et le second âge du Fer. Du point de vue de la caractérisation du site, on remarquera que les activités métallurgiques, qui avaient été vues dans des niveaux datés des VII-VI^e siècle. a.C. lors des fouilles précédentes, semblent perdurer tout au long de l'occupation du site à l'Âge du Fer. L'abandon de ce secteur du site peut être datée du courant du IV^e siècle a.C.

Dumas Antoine

Gallo-romain,
Haut Moyen Âge

BRUCH Saint-Martin

Le site de Saint-Martin de Bruch, situé dans la vallée de la Garonne à l'ouest d'Agen, fait l'objet d'une fouille programmée depuis 2011. En 2013, la fouille des 250 m² commencée les années précédentes s'est poursuivie dans le cadre d'un chantier école des universités de Bordeaux et de Bordeaux-Montaigne. Le site est connu depuis les années 1960 ; en 2005, un diagnostic de l'INRAP a confirmé le potentiel du site sur lequel s'élevait au XIII^e siècle une église paroissiale Saint-Martin.

La fouille a mis en évidence des bâtiments appartenant vraisemblablement à une grande villa. Organisés en terrasses de l'ouest vers l'est, il s'agit probablement de la *pars rustica* du domaine. Le mobilier céramique, peu présent, atteste plutôt d'une occupation tardive (III^e-IV^e siècle).

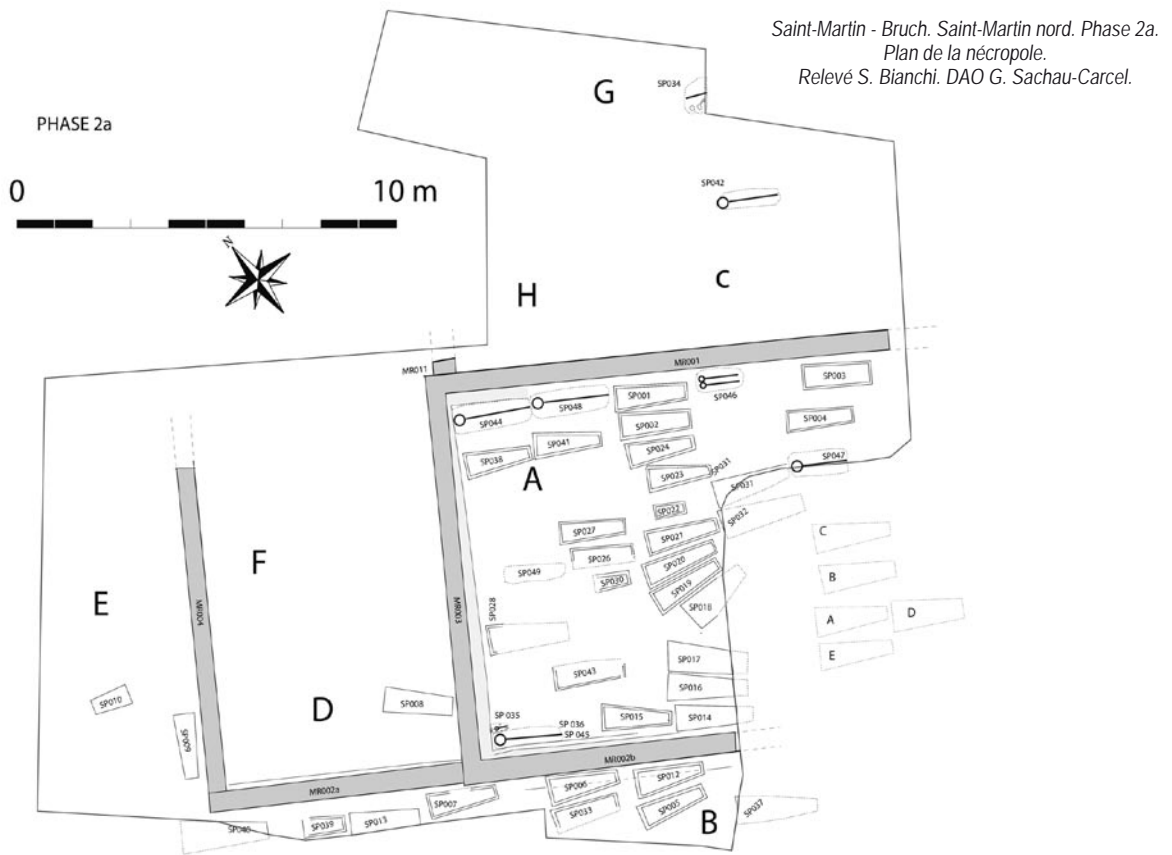
Les bâtiments antiques sont ensuite modifiés pour servir à abriter une nécropole du Haut Moyen Âge. Plus de quarante sépultures ont été mises au jour dans l'un des bâtiments servant d'enclos (espace A) et la fouille s'est, cette année, surtout concentrée sur ce secteur (17 sépultures fouillées). Il reste encore difficile de définir s'il y a un hiatus d'occupation entre la villa et la nécropole mais la manière dont le bâti est

réutilisé est lisible. Les sépultures sont majoritairement des sarcophages en calcaire (24) organisés en rangées successives, d'une densité inégale, avec des regroupements en éventail. Cette année, la mise au jour de sépultures en contenant périssables (coffrages de bois) est venue compléter les données.

La fouille montre que les gestes funéraires sont très variés. Les sarcophages renferment le plus souvent plusieurs individus ; dans ce cas, quelques objets de parure vestimentaires ont été retrouvés mais le plus souvent ils sont incomplets et difficilement attribuables



Plaque boucle rectangulaire - Représentation des Rois mages.
Cliché Matéria Viva 2013.



La sépulture d'une femme du VIe siècle avec des objets de parure en or et grenat



Longueur : 1,8 cm



Longueur = 7 cm



Collier
Épingle de voile
Verrerie
Voile tissé d'or

Le mobilier de la sépulture SP 002.
Cliché L. Rey et J.-M. Lourenço 2013.

(un mémoire de master a été engagé sur ce sujet par L. Biscarrat). En revanche, dans d'autres sarcophages, l'inhumation d'un seul individu a été préservée et le mobilier associé révèle alors un statut social sans doute assez élevé. C'est le cas du sarcophage SP 002 renfermant une défunte inhumée avec une verrerie inédite et des éléments de parure de qualité : collier à pendeloques en or, épingle à corbeille et grenat (?), fils d'or. Un autre individu de sexe féminin a été mis au jour dans le sarcophage SP 023 avec notamment des boucles d'oreilles polyédriques avec des éléments cloisonnés. Signalons également la découverte dans une tombe en coffrage d'une plaque boucle rectangulaire

en alliage cuivreux présentant une représentation de l'Adoration des Mages. L'ensemble du mobilier est en cours de stabilisation et d'étude (Materia viva).

Ces nouvelles données invitent à s'interroger sur le statut de la communauté inhumée à Saint-Martin au moins dans ce secteur de la nécropole dont l'étendue n'est pas encore définie. On notera la variété et la richesse du mobilier funéraire mis au jour cette année ce qui confirme le potentiel du site.

Cartron Isabelle, Castex Dominique

Bas Empire

BUZET-SUR-BAÏSE

Lagneau est : cimetière et site d'ensilage du Moyen Âge

En mars 2012, un diagnostic archéologique réalisé par l'INRAP a mis en évidence un ensemble de sépultures et de fosses de stockage de céréales (silos) au lieu-dit Lagneau.

La zone concernée par la fouille se situe à l'extérieur du bourg, en rive gauche de la Garonne, en bordure du canal latéral.

Le site se trouve près du lieu dit Saint-Martin, toponyme en lien avec un prieuré fondé en l'an 1012 par les moines de l'abbaye de Saint-Sever en Gascogne.

L'objectif des fouilles menées de mai à juin 2013 sur la parcelle de Lagneau est était de comprendre la chronologie des utilisations du site comme cimetière et comme zone d'ensilage.



Vue générale du site en cours de fouille. Au premier plan, les fondations du bâtiment antique. © L. Wozny, Inrap.

■ Résultats

Les vestiges les plus nombreux sont ceux d'un cimetière (environ 125 sépultures) et d'un site d'ensilage (environ 100 silos). Ils se développent de part et d'autre de deux grands murs orientés est-ouest : l'un est situé à l'extrémité nord de la parcelle, le second en partie sud.

■ Une première occupation au Bas-Empire

Le mobilier associé au mur nord indique une occupation de la fin de l'antiquité romaine (fin du IIIe-début du IVe siècle)

Les vestiges les plus anciens sont donc ceux d'un bâtiment gallo-romain (villa ?) installé sur le rebord de pente au nord-est de la parcelle. Ce bâtiment est très arasé car les matériaux de construction ont été en grande partie récupérés, mais il semble être occupé jusqu'aux III-IVe siècles.

■ Une seconde période d'occupation médiévale, qui revêt plusieurs aspects

La seconde occupation ne se manifeste que bien plus tard (un peu avant le XIIe siècle ?), représentée par des silos à grains et des sépultures en pleine terre, qui se développent parallèlement, de part et d'autre des vestiges des deux murs nord et sud.

Le cimetière s'agrandit en même temps que l'aire de stockage se déplace légèrement, car certaines sépultures recoupent des silos abandonnés.

L'occupation du site en zone d'ensilage perdure vraisemblablement pendant quelques décennies puisque des silos viennent à leur tour s'installer sur des sépultures.

■ Les sépultures

123 sépultures ont été entièrement fouillées, dont la majeure partie ne présente ni trace de cercueil ni mobilier. Celles qui sont situées en partie sud du site sont creusées en pleine terre dans des fosses larges et profondes alors que celles de la partie nord du site sont très peu profondément enterrées. Plusieurs orientations ont été observées, montrant sans doute plusieurs phases ou regroupements familiaux. Une datation radiocarbone faite sur un des squelettes de la partie sud du cimetière (Conventional radiocarbon age: 860±30 BP) donne un âge calibré Cal AD 1160 à 1220). Ceci place une (des ?) phase(s ?) d'occupation du cimetière paroissial vers la fin du XIIe siècle. Pour le moment on ignore si les autres sépultures illustrant des orientations et des pratiques funéraires différentes sont de la même période chronologique. Les études archéo-anthropologiques menées actuellement permettront de caractériser la population inhumée à partir des données biologiques, de cerner l'évolution des pratiques funéraires et de proposer un phasage chronologique des sépultures.

■ Les fosses et silos

99 silos avérés ont été fouillés, auxquels s'ajoutent 55 fosses mal caractérisées. Certaines contenaient



Buzet-sur-Baise. Lagneau est. Plan des structures du Bas Empire.

des scories et des fragments de terre rubéfiée, indices d'une occupation ponctuelle du site comme atelier métallurgique ou forge.

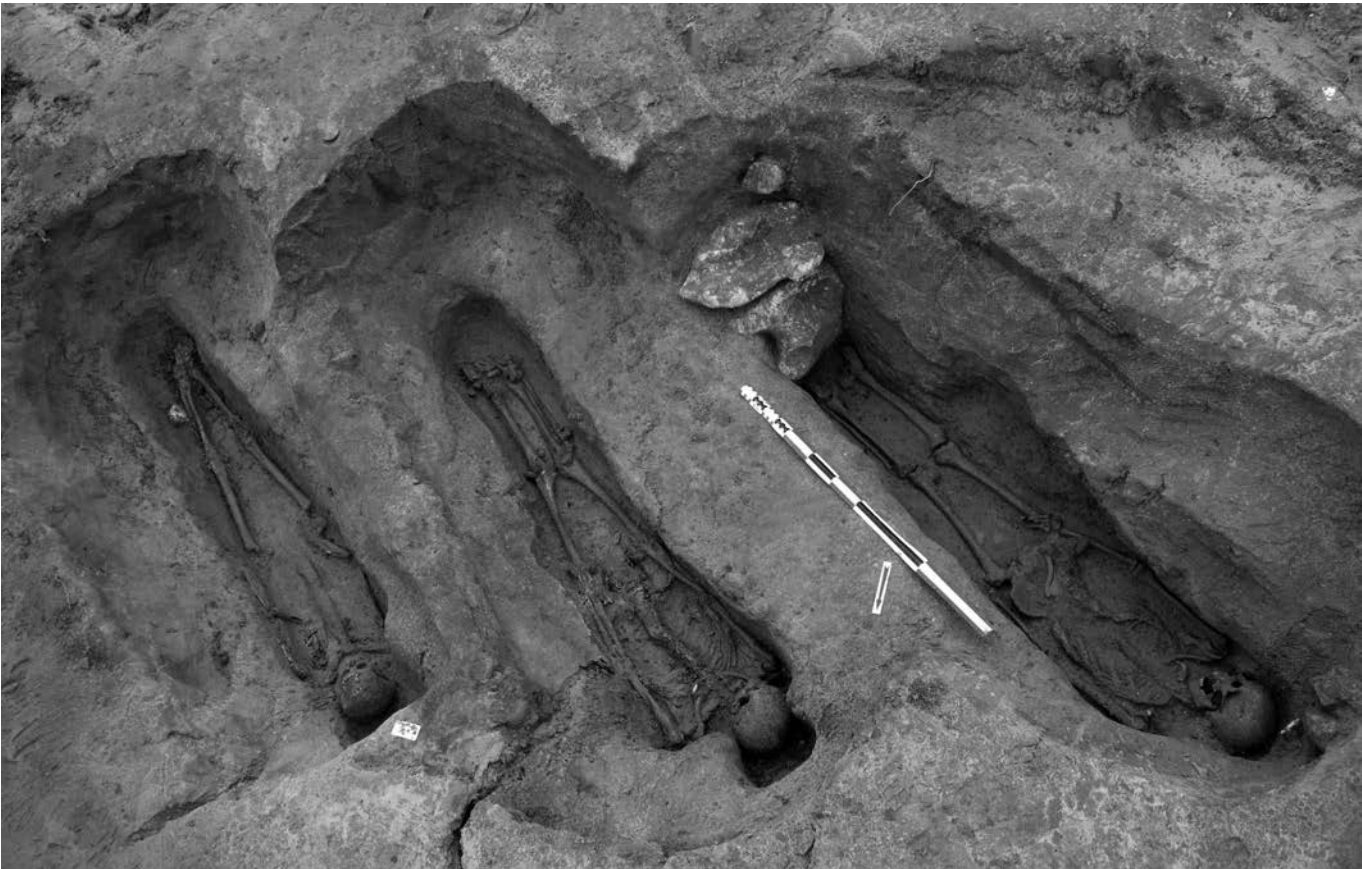
Bien que les silos présentent des profils variés, la majeure partie est de type « en bouteille ».

Les analyses carpologiques menées actuellement sur les graines et noyaux présents dans les silos permettront de déterminer quels grains ont été stockés et pour quelle population.

Deux aménagements de type grenier sur poteaux ont pu être mis en évidence. Il s'agit d'une part d'un grenier carré à quatre poteaux et d'autre part d'une structure rectangulaire à six poteaux, malheureusement dépourvus de mobilier.

■ Le mobilier

La céramique semble homogène et contemporaine. D'un point de vue typologique, elle s'apparente au vaisselier régional du Bergeracois, d'Aquitaine ou



Sépultures médiévales avec un creusement double.

de Midi-Pyrénées. De grandes jattes modelées, des oules et des pégaus côtoient des cruches à bec disproportionné. Les décors sont rares et frustes. L'étude céramologique sommaire permet de proposer une période d'occupation du site comprise entre la seconde moitié du XIIe et la fin du XIIIe siècle. Quelques objets métalliques liés au travail agricole ont été trouvés, ainsi que des fragments de meule.

■ *Recherches documentaires et perspectives*

Les recherches documentaires vont nous orienter sur la mise en place, le fonctionnement et la durée de

vie de ce cimetière paroissial et de cette aire d'ensilage rattachés au prieuré Saint-Martin. Les premières recherches entreprises permettent en effet de rattacher de manière indiscutable ce terroir de Buzet au prieuré Saint-Martin fondé par l'Abbaye de Saint-Sever en l'an 1012. Il se pourrait qu'il s'agisse ici très concrètement de l'établissement d'un prieuré à la période charnière du début du XIIe siècle par l'abbaye mère afin que les terres qu'elle possède déjà prennent le statut de paroisse.

Béague Nadine

BUZET-SUR-BAÏSE

Lagneau ouest : site d'ensilage du Moyen Âge

Le site de Lagneau Ouest est situé à 50 mètres du site de Lagneau Est, en bordure du Canal latéral du Midi, un peu à l'écart du village de Buzet-sur-Baïse, sur une ancienne parcelle cultivée en vignes.

L'objectif de la fouille était de vérifier l'absence de sépultures et de préciser la chronologie de fosses attribuées au Moyen Âge.

■ *Résultats*

L'intérêt du site réside dans son usage exclusif à des fins de stockage de grains à une époque (XII-XIVe) où le prieuré Saint-Martin voit s'accroître l'étendue de son cimetière. La fouille du site de Lagneau Ouest a permis de mettre en évidence une aire d'ensilage délimitée par des fossés sans réels vestiges d'habitat associés.

Trente-huit structures inédites ou déjà observées lors du diagnostic ont été mises au jour lors de la fouille : essentiellement des structures en creux : deux fossés, vingt-neuf fosses ou silos, quatre trous de poteaux ou assimilés, trois foyers ou rejets de foyers.

Elles sont, soit faiblement excavées, soit fortement érodées, car la plupart du temps, il ne reste que les fonds de fosses.

■ *Les fossés*

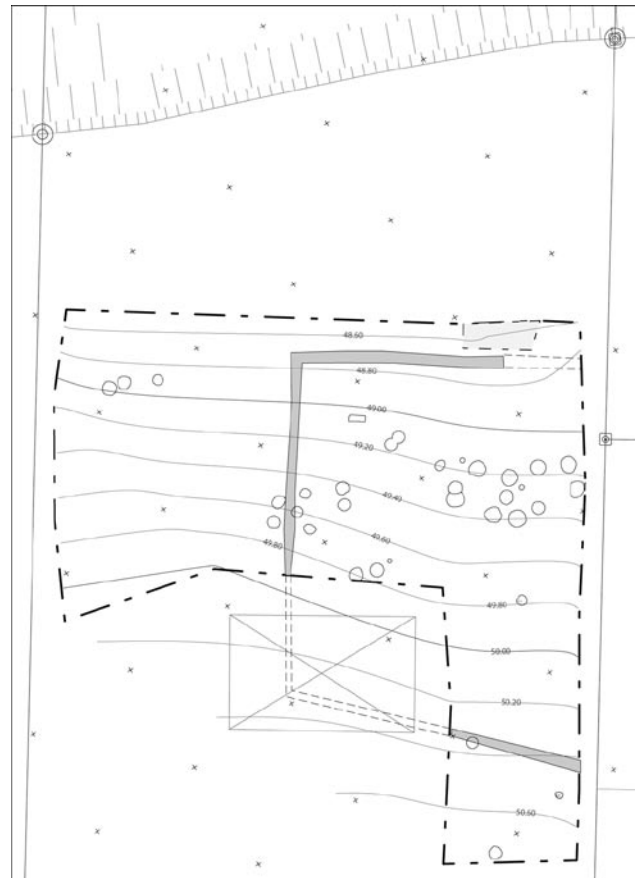
L'ensemble des fossés dessine un grand rectangle orienté est-ouest qui encadre la majorité des silos, jouant certainement à la fois un rôle de limite parcellaire et de drainage.

■ *Les fosses et les silos*

Deux phases de silos au moins se dégagent. Les fosses situées à l'extérieur du fossé sont plus dispersées, ou rassemblées par groupe de deux ou trois maximum.

Un seul cas de recoupement de silos a été observé (F 514 et F 515).

*Buzet-sur-Baise - Lagneau ouest.
Ci-contre : Plan général des structures médiévales.
Ci-dessous : Silo médiéval avec des rejets domestiques*



Une étude malacologique est actuellement en cours pour déterminer les différents types de céréales consommées.

L'étude céramologique sommaire permet de proposer une période d'occupation du site comprise entre la seconde moitié du XIIe et la fin du XIIIe siècle. D'un point de vue typologique, la céramique s'apparente au vaisselier régional du Bergeracois, d'Aquitaine ou de Midi-Pyrénées. De grandes jattes modelées, des oules et des pégaus côtoient des cruches à bec disproportionné, les décors sont rares et frustes.

Quelques objets métalliques liés au travail agricole ont été trouvés.

■ Conclusions et perspectives

La fouille de Lagneau a mis en évidence une occupation du sol liée à la gestion de réserves céréalières, voire un embryon de parcellaire sur des terres appartenant à un prieuré de l'abbaye de Saint-Sever.

Une étude documentaire plus poussée pourrait permettre de connaître le statut particulier de ces terres.

Béague Nadine

Gallo-romain

CASTELCULIER Villa Lamarque

Fouillée de 1986 aux années 2000, la villa de Lamarque fait depuis quelques années l'objet de travaux de mise en valeur en marge de l'ouverture de la structure muséographique « Villascopia ». L'intervention archéologique initiée en 2013 consistait en une surveillance des derniers aménagements paysagers, l'ensemble des restaurations ayant déjà été effectuées.

Dans ce cadre, des terrassements ponctuels ont été pratiqués en différents points de la partie thermale de la villa, ces fenêtres d'observations restant toutefois d'envergure relativement limitée. Plusieurs

maçonneries appartenant à différents états de la villa ont été révélées, venant confirmer ou compléter les plans établis lors des fouilles des dernières décennies, notamment sur le côté nord de la parcelle. Toutefois, le caractère très isolé de ces découvertes limite très fortement leur interprétation.

Cette opération est amenée à se poursuivre avec les travaux d'aménagement prévus sur la parcelle adjacente.

Perrot Xavier

CASTELCULIER ZAC Horizon 2020 - Phase n°1 Saint Amans Sud

Le diagnostic de Castelculier, ZAC Horizon 2020 a démarré le 19 mars 2013 et s'est achevé le 21 mars 2013. Il a été mené par une équipe de deux archéologues, étoffé de deux stagiaires et ponctuellement d'un topographe.

Vingt deux tranchées ont été creusées. Le site, proche de l'église de Saint Amans, n'a pas fourni les structures que nous espérons mettre au jour. La proximité de l'église Saint Amans et de la villa gallo-romaine qui se trouve sur la commune laissait espérer une occupation antique ou médiévale.

Dans seulement sept tranchées ont été découvertes des structures anthropiques. Toutefois, elles n'ont pas pu être datées et semblent plutôt appartenir à la période moderne ou contemporaine. L'élément le plus ancien serait un niveau antique, n'ayant fourni que trop peu de céramique pour permettre une datation précise. Ce niveau est coupé par un fossé qui n'a pas fourni

de matériel, mais dont le comblement semble assez ancien. Deux grandes fosses assez distantes ont fourni les restes de deux bovidés. Ces deux structures n'ont malheureusement pas pu être datées. Toutefois, leur comblement très hétérogène ne semble pas très ancien. Une troisième fosse, dont le comblement plus compact et limoneux peut sembler plus ancien a été mise au jour. Elle ne nous a pas fourni de matériel permettant de la dater.

Appartenant à une maison d'époque moderne apparaissant sur le cadastre Napoléonien, l'arase d'un mur se trouve sous les niveaux de labour. Un empiérement de faible amplitude parcourt de terrain du nord au sud, certainement un chemin privé. Nous avons retrouvé cette structure dans trois sondages.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par la responsable Silhouette Hélène (Inrap)

CAUMONT-SUR-GARONNE

Ancienne Ville

■ Parcelle ZD 158

Le diagnostic réalisé à Caumont-sur-Garonne a été prescrit dans le cadre de la construction d'un hangar. La parcelle sondée étant mitoyenne avec d'autres faisant l'objet d'un arrêté préfectoral, quatre opérations de diagnostic, pour trois aménageurs différents, y ont été effectuées.

Les trois tranchées creusées sur la parcelle ZD 158 ont fourni principalement des structures et des niveaux de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne. Ainsi, quatre portions de fossés de grande taille ont été mises au jour. Ces fossés sont étroitement liés à une ville détruite en 1623 sur ordre du roi, et dont il ne reste rien.

Dans les parcelles mitoyennes, ZD 365 et 367 nous avons découvert un bâtiment composé de plusieurs pièces, construit certainement en terre crue sur une fondation en briques. Les niveaux qui fonctionnaient avec lui sont datés du XIVe-XVe siècle. Le bâtiment a été partiellement détruit, certains de ces murs ont peut-être été entièrement récupérés, ne laissant qu'une importante dépression remblayée par la suite. Ce sont aussi d'importants remblais qui auraient comblé les fossés bordant peut-être l'un des bastions construits par Geoffroy de Vivant en 1590, et dont nous aurions dégagé une portion dans la tranchée 5 de la parcelle 367. Le diagnostic de ces parcelles nous a apporté la preuve qu'il est encore possible de trouver des vestiges d'aménagements ou d'habitations couvrant les coteaux ouest du plateau où se trouvait la ville détruite en 1622. Ceux-ci se développaient plutôt au sud-ouest de la ville.

Quelques questions restent posées. Nous savons qu'il y avait une double enceinte autour de la ville de Caumont. Sommes-nous entre deux fossés, ou à l'extérieur de la ville ? Quelle était la fonction des bâtiments découverts sur les parcelles ZD 365 et 367 ?

■ Parcelles ZD 365 et 369

Le diagnostic réalisé à Caumont-sur-Garonne a été prescrit dans le cadre de la construction de deux maisons individuelles. Les parcelles sondées étant mitoyennes avec d'autres parcelles faisant l'objet d'un arrêté préfectoral, quatre opérations de diagnostic, pour trois aménageurs différents, y ont été effectuées.

Nous avons découvert un bâtiment composé de plusieurs pièces, construit certainement en terre crue sur une fondation en briques. Les niveaux qui fonctionnaient avec lui sont datés du XIVe-XVe siècle. Le bâtiment a été partiellement détruit, certains de ces murs ont peut-être été entièrement récupérés, ne laissant qu'une importante dépression remblayée

par la suite. Ce sont aussi d'importants remblais qui auraient comblé les fossés bordant l'un des bastions construits par Geoffroy de Vivant en 1590, et dont nous avons peut-être dégagé une portion dans la tranchée 5 de la parcelle 367.

Nous savons qu'il y avait une double enceinte autour de la ville de Caumont, mais nous ne pouvons pas affirmer que le site se trouve entre deux fossés, ou à l'extérieur de la ville. La fonction du bâtiment découvert reste incertaine.

Nous avons identifié plusieurs fossés sur la parcelle voisine ZD 158 qui, eux aussi, appartenaient certainement à la double enceinte. Mais nous n'avons pas pu les associer avec celui qui a été dégagé sur la parcelle 367.

Le diagnostic des parcelles 365, 367 et 368 nous apporte la preuve qu'il est encore possible de trouver des vestiges d'aménagements ou d'habitations couvrant les coteaux ouest du plateau où se trouvait la ville détruite en 1622. Le pendage du site est important, il y a plus de 2 m de dénivelé entre les deux sondages.

Le décaissement effectué avant notre arrivée pour la construction des deux futures maisons n'a certainement pas détruit tous les niveaux archéologiques en place.

■ Parcelles 365, 367 et 368

Le diagnostic réalisé à Caumont-sur-Garonne a été prescrit dans le cadre de la construction de deux maisons individuelles. Les parcelles sondées étant mitoyennes avec d'autres parcelles faisant l'objet d'un arrêté préfectoral, quatre opérations de diagnostic, pour trois aménageurs différents, y ont été effectuées.

Nous avons découvert un bâtiment composé de plusieurs pièces, construit certainement en terre crue sur une fondation en briques. Les niveaux qui fonctionnaient avec lui sont datés du XIVe-XVe siècle. Le bâtiment a été partiellement détruit, certains de ces murs ont peut-être été entièrement récupérés, ne laissant qu'une importante dépression remblayée par la suite. Ce sont aussi d'importants remblais qui auraient comblé les fossés bordant l'un des bastions construits par Geoffroy de Vivant en 1590, et dont nous avons peut-être dégagé une portion dans la tranchée 5 de la parcelle 367.

Nous savons qu'il y avait une double enceinte autour de la ville de Caumont, mais nous ne pouvons pas affirmer que le site se trouve entre deux fossés, ou à l'extérieur de la ville. La fonction du bâtiment découvert reste incertaine.

Nous avons identifié plusieurs fossés sur la parcelle voisine ZD 158 qui, eux aussi, appartenaient certainement à la double enceinte. Mais nous n'avons pas pu les associer avec celui qui a été dégagé sur la parcelle 367.

Le diagnostic des parcelles 365, 367 et 368 nous apporte la preuve qu'il est encore possible de trouver des vestiges d'aménagements ou d'habitations couvrant les coteaux ouest du plateau où se trouvait la ville détruite en 1622. Le pendage du site est important, il y a plus de 2 m de dénivelé entre les deux sondages.

Le décaissement effectué avant notre arrivée pour la construction des deux futures maisons n'a certainement pas détruit tous les niveaux archéologiques en place.

■ Parcelles ZD 366 et 368

Le diagnostic réalisé à Caumont-sur-Garonne a été prescrit dans le cadre de la construction de deux maisons individuelles. Les parcelles sondées étant mitoyennes avec d'autres parcelles faisant l'objet d'un arrêté préfectoral, quatre opérations de diagnostic, pour trois aménageurs différents, y ont été effectuées.

Seule la parcelle ZD 366 de ce diagnostic a pu être sondée, le terrain étant trop encombré pour approfondir le diagnostic.

Il est regrettable que nous n'ayons pas pu travailler dans de meilleures conditions, car sur la parcelle

voisine, ZD 365 diagnostiquée la vieille, nous avons découvert un bâtiment composé de plusieurs pièces, construit certainement en terre crue sur une fondation en briques.

Les niveaux qui fonctionnaient avec lui sont datés du XIVe-XVe siècle. Le bâtiment a été partiellement détruit, certains de ces murs ont peut-être été entièrement récupérés, ne laissant qu'une importante dépression remblayée par la suite. Ce sont aussi d'importants remblais qui auraient comblé les fossés bordant peut-être l'un des bastions construits par Geoffroy de Vivant en 1590, que nous aurions dégagé dans une tranchée de la parcelle 367.

Le diagnostic des parcelles 366 et 368 nous a apporté la preuve qu'il est encore possible de trouver des vestiges d'aménagements ou d'habitations couvrant les coteaux ouest du plateau où se trouvait la ville détruite en 1622.

Notices issues des rapports finaux d'opération fournis par la responsable Silhouette Hélène (Inrap)

Moyen Âge,
Période récente

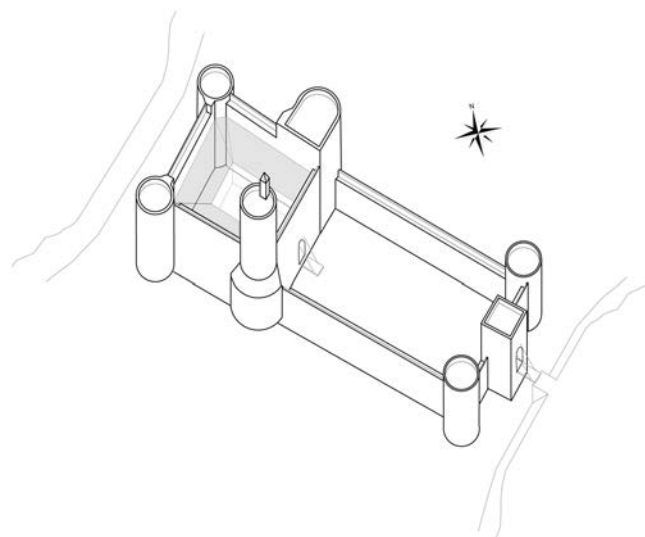
DURAS

Le château de Duras et le bourg

Léo Drouyn écrivait en 1856 : « *Le château de Duras est loin d'avoir autant d'intérêt archéologique et de beautés pittoresques que de réputation. On vous dit partout : allez voir Duras ! allez voir Duras ! On y va et on voit un château dont les tours sont tronquées, dont toutes les ouvertures sont refaites, retouché à toutes les époques en un mot on est volé* ». Ce jugement sévère est mis en défaut par les résultats de l'étude « archivistique et architecturale du château de Duras » confiée à HADÈS par la commune. Si les recherches ont porté en priorité sur le château, elles ont été complétées par une étude sur les jardins et une analyse de topographie historique de la ville.

Duras occupe une position de crête dominant la vallée du Dropt, le château étant implanté sur un éperon, prolongé par le bourg qui occupe le plateau. S'il ne reste rien de la forteresse primitive, celle citée dans les textes de la première moitié ou du premier quart du XIIe siècle (sans doute implantée à l'extrémité de l'éperon), en revanche, dans le château actuel ont pu être clairement identifiés le plan et les élévations d'un ensemble résidentiel de plan carré, cantonné de tours circulaires crénelées, prolongé par une vaste basse-cour pareillement défendue, le tout formant un château à six tours auxquelles il faut rajouter la tour-porche quadrangulaire de l'entrée (cf. fig.). Outre

sa position de hauteur qui lui assure une protection naturelle partiellement complétée par des fossés, la défense est assurée par des archères cruciformes, mais sans hourds ni mâchicoulis. Même si les logis ont disparu lors des transformations du XVIIe siècle, les vestiges sont suffisamment significatifs pour indiquer



Proposition de restitution du château de Duras à la fin du XIIIe siècle.

une architecture de qualité, avec une baie géminée ouverte dans chaque tour d'angle et par les croisées d'ogives qui couvrent plusieurs salles des tours arrière. Ses caractères architecturaux, croisés avec les rares textes, indiquent une construction homogène qui présente des parentés avec les châteaux clémentins (Villandraut et Budos en particulier). Mais il aurait été plutôt bâti à la fin du XIIIe siècle par les Bouville, juste avant qu'il ne tombe dans le giron des Got, au tout début du XIVe siècle.

Pour trouver des modifications au château médiéval, il faut faire un saut jusqu'au XVIIe siècle, même s'il existe quelques traces de travaux au XVIe siècle. La transformation de la forteresse en résidence s'effectue alors en deux campagnes à l'initiative de la puissante famille des Durfort (cf. fig.). La première (1640-1650) voit la reconstruction complète des logis, un premier état de la grand'salle, dite plus tard « Salle des maréchaux », et le creusement des deux sous-sols. La seconde (vers 1665-1680), qui comprend la surélévation de la grand'salle et la construction de l'escalier monumental en fer à cheval qui y conduit, l'agrandissement de baies et la mise en place de boiseries intérieures, s'inspire des modèles parisiens de l'époque.

Moins fréquemment occupé à partir du XIXe siècle et carrément laissé à l'abandon au XXe siècle, il faut attendre les années 1970 pour que le château soit racheté, en piteux état, par la Mairie et que soit lancé un vaste programme de restauration qui se poursuit encore.

La luxueuse résidence du XVIIe siècle est indissociable des immenses jardins qui se développaient

jusqu'en fond de vallée sur le flanc sud-ouest. Le croisement de l'iconographie, des textes et de l'étude des murs de soutènement des terrasses, s'il ne donne pas une idée précise de l'organisation des jardins, a au moins permis de dater du milieu du XVIIe siècle la construction des vastes terrasses, toutes vouées à l'apparat du château et à sa mise en perspective.

Au milieu du XIIIe siècle, le château préside à la création du castelnau de Duras par déplacement de la population du site alto médiéval de Saint-Eyrard implanté à quelques huit cent mètres de là. Le bourg, dont l'implantation en avant du château lui a servi de bouclier durant plusieurs sièges, est de plan à peu près rectangulaire, organisé à partir de cinq rues parallèles et de deux portes de ville, une à chaque extrémité.

Une troisième porte, dite « Porte neuve » est percée en 1729 en relation avec une voie nouvelle sur le côté nord-est de la ville. Une « esplanade » a existé entre le château et la ville jusqu'au XIXe siècle, espace qui était du ressort du seigneur. Ainsi, le bourg était juridiquement dépendant du château, mais matériellement autonome avec ses propres murailles et fossés. L'enceinte urbaine, bien qu'abattue à la Révolution, est bien visible sur le plan cadastral napoléonien.

Outre la « Porte de haut », tour-porte médiévale sud-est surélevée au XVIIe siècle, il en subsiste aujourd'hui quelques portions dont une est associée à une niche à archère. Bien qu'il exista une chapelle Sainte-Marie-Madeleine sur l'esplanade, détruite au milieu du XVIIe siècle, l'église paroissiale de Duras est demeurée à Saint-Eyrard jusqu'en 1685, date à laquelle elle est transférée dans les murs du temple



Vue depuis l'ouest. La forteresse médiévale est « rhabillée » par les transformations du XVIIe siècle.



protestant désaffecté. La ville comprenait également un prieuré bénédictin, initialement fondé à Saint-Eyrard et transféré dans le bourg dans la seconde moitié du XIIe ou le début du XIIIe siècle. Il n'en subsiste plus rien. Outre les vestiges des défenses, Duras conserve peu d'édifices médiévaux : deux maisons à pan de bois et un hôtel particulier du XVIe siècle. Quelques vestiges

appartiennent à la période moderne, mais c'est dans la seconde moitié du XIXe siècle et au début du suivant que le bâti urbain est passablement renouvelé, avec parfois des édifices de belle facture.

Pousthomis Bernard
et Chavier Laurent

*Gallo-romain,
Haut Empire*

LE MAS D'AGENAIS Gros Jean

Le dépôt d'un permis de construire, au lieu-dit « Gros-Jean », a donné lieu à un diagnostic archéologique sur une parcelle de 16 663 m² dont 6 800 seulement étaient accessibles. L'assiette du projet se situait sur le plateau de Revenac, sur l'emprise du site protohistorique et antique. Parmi les onze sondages qui ont été ouverts, seuls quatre d'entre eux ont révélé la trace d'une occupation antique. Les vestiges les

plus flagrants se présentent sous la forme de quelques fossés parcellaires et/ou de drainage dans lesquels un peu de matériel céramique et des tessons d'amphores ont été mis au jour. La chronologie de ces quelques structures paraît s'établir entre la fin du Ier siècle avant et le milieu du Ier siècle après J.C.

Ducournau Bertrand

MONFLANQUIN Les Fâcheries (OA 026261)

Le diagnostic réalisé au lieu-dit « Les Fâcheries » au sud-ouest du bourg de Monflanquin dans une zone sensible (emplacement supposé du couvent des Augustins du Cap del Pech et occupations néolithiques

et âge du Fer) n'a livré que de maigres vestiges : deux fossés non datés, une fosse moderne et un petit paléo-chenal.

Moreau Nathalie

MONFLANQUIN Les Fâcheries (OA 026264)

Le diagnostic archéologique a eu lieu au lieu-dit « Les Fâcheries » au sud-ouest du bourg de Monflanquin. Bien que dans une zone sensible, les sondages (deux sur trois) n'ont livré que des aménagements

contemporains en lien avec le paléo-chenal trouvé à l'est de l'emprise.

Moreau Nathalie

MONFLANQUIN Saint-Hilaire

Cette fouille, au sud-est de Monflanquin (CK, 95, 96 et 115), fait suite à un diagnostic archéologique réalisé en 2012 (Beague N, 2012). Son emprise se situe à moins de 10 m, au nord, de la petite église de Saint-Hilaire.

La topographie du terrain présente une forte déclivité d'ouest en est aussi le site est très érodé dans la partie haute où se trouvent notamment les vestiges antiques ; les murs subsistent à l'état de fondation et les niveaux d'occupation et de sol(s) sont absents, ce qui ne permet pas de situer chronologiquement les vestiges ou de proposer une fonction de plus, le mobilier archéologique est rare.

Le site renferme trois occupations principales.

L'occupation antique dont seule la partie septentrionale a été étudiée se situe dans le sud-est de la surface décapée. Elle se poursuit vers le sud en dehors de la fouille et probablement encore sous l'église. Elle est représentée par un bâtiment composé de plusieurs pièces (plusieurs phases possibles) dont une en abside contre lequel ont été inhumés trois très jeunes enfants déposés dans un contenant funéraire (amphores et cercueil). Deux d'entre eux sont juxtaposés et scellés par une tegula à plat. Les

amphores sont postérieures au bâtiment. Produites entre la fin du IIIe et la première moitié du Ve siècle, elles permettent de dater la construction de l'abside antérieurement au Ve siècle.

A la période médiévale, le cimetière paroissial, dont 31 sépultures ont été étudiées, et l'église Saint-Hilaire s'installent sur le site se superposant partiellement aux vestiges antiques. Les défunts ont été inhumés dans des fosses simples, des tombes à couvercles en matériaux périssables et un dernier a été déposé dans un coffrage de bois construit dans la sépulture. Des cas d'enveloppement préalable des corps dans un linceul ont également été identifiés. L'étude anthropologique donne l'image d'une population naturelle bien que certaines classes d'âge, notamment les plus jeunes, soient sous-représentées (est-ce en raison de la fouille partielle du cimetière ?). Un silo se rattache également à cette période.

Enfin, plus tardivement, à l'époque moderne, un ensemble bâti enterré (cave ou citerne) en lien avec le presbytère voisin associé à un fossé s'installeront sur les constructions antiques.

Moreau Nathalie

*Néolithique,
Premier Âge du Fer*

MONFLANQUIN Rue de l'Union et du Laurès

Une surveillance archéologique a été mise en place en plein cœur de la bastide médiévale de Monflanquin lors des travaux de rénovation de voirie et d'enfouissement des eaux pluviales et usées, rues de l'Union et du Laurès.

Les recherches archéologiques récentes ont montré qu'avant la mise en place de la bastide, la butte de Monflanquin a vu deux occupations au Néolithique Moyen et surtout au Premier Âge du Fer où d'importants niveaux ont pu être mis en évidence.

Rue de l'Union, une fosse de 1,5 m de diamètre creusée dans le calcaire a pu être étudiée. Les rares fragments de céramique et les silex permettent de la rattacher au Néolithique.

Dans la partie inférieure de la rue du Laurès, le rocher a été profondément entaillé et une importante couche, apparemment homogène contenant un abondant mobilier du Premier Âge du Fer avec quelques inclusions contemporaines, a pu être étudiée.

La terre issue des travaux d'assainissement a été isolée et tout le mobilier archéologique a été trié par les membres de la section archéologie de la MJC de Monflanquin.

Un abondant mobilier céramique du Hallstatt Final ou du début de la Tène Ancienne a été récolté. Le lot étudié est semblable à celui provenant de la place des Arcades et confirme que si l'occupation à l'Âge du Fer de la butte débute au début du VIIe siècle av. J.-C., la principale occupation se situe après un hiatus à la transition Hallstatt D2-3 – Tène Ancienne. 21 fragments d'amphore massaliète ont pu être individualisés, ce qui confirme la place particulière de Monflanquin parmi les grands sites du Premier Âge du Fer du Sud-Ouest de la France et interroge sur son statut assurément singulier.

Joui Guy

PENNE-D'AGENAIS

Allemands

Le lieu-dit Allemands se situe sur la rive sud du Lot, à l'altitude moyenne de 61 m NGF, en contrebas du plateau sur lequel se développe le bourg de Penne d'Agenais. Les parcelles YE 150-151 à diagnostiquer, sont à 250 m environ au sud de l'église romane Notre Dame d'Allemands installée sur le talus en bordure de la rivière, et à moins de distance du lieu-dit Bayle à l'ouest. Sur le cadastre napoléonien (année 1830 – AD47) les parcelles qui nous intéressent sont au lieu-dit Priou. Ce dernier ayant été « escamoté », dans des reprises ultérieures du cadastre au profit d'Allemands.

Allemands coïnciderait, selon les sources orales avec le site d'une villa antique, mais aussi avec la mention d'une « *villa Alamannus in pago Agennessea* » issue d'une donation de Louis le Pieux à l'abbaye de Sorèze en 817, et dont l'église serait dédiée à Sainte Marie.

Au lieu-dit Bayle des structures construites et des inhumations sont signalées (CAG47, 203). En 2006, un sondage réalisé par A.-Chr. Nalin (Nalin, 2006) sur la parcelle 115 (ex YE01 7a) située à 50 m au sud-ouest des parcelles 150-151, n'a rien donné de probant du point de vue de l'occupation du sol, cependant la présence éparse d'éléments de mobilier antique est signalé au nord-est.

Le diagnostic archéologique réalisé en 2013 s'est avéré positif. Celui-ci a donné une petite série de vestiges qui permettent de matérialiser l'espace, comme un fossé au nord-est et un mur en fondation

partiellement récupéré au nord-ouest, une petite fosse à l'est complète cette série. En outre, l'espace est caractérisé par un ensemble de structures funéraires cohérentes, avec, notamment, huit sépultures en fosses distribuées plutôt dans les parties sud et est de la parcelle 151. En outre, un important niveau de démolition se trouve régulièrement distribué sur le site. Pour l'instant seul ce dernier niveau a livré le matériel permettant d'établir une chronologie. Celle-ci allant grosso modo de -110/-40 (fin époque gauloise) à +70/+140 (Haut-Empire). Si la fondation de mur vient se placer dans cette fourchette, il apparaît nettement que les autres structures lui sont postérieures puisque insérées dans le niveau de démolition.

Des éléments d'informations supplémentaires issus du terrain seraient nécessaires pour affiner cette chronologie et pour mieux comprendre l'organisation du site, notamment à savoir si les sépultures peuvent être mises en relation avec un cimetière dépendant de l'église d'Allemands ou liées à un tout autre contexte.

Sculler Christian

- Briec Fages. Carte Archéologique de la Gaule 47. Le Lot et Garonne, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1995, notice 203, p. 263.
- Nalin Anne-Christine. Penne d'Agenais « Allemands » ; *Rapport de diagnostic* OA 024871, Aquitaine, Lot-et-Garonne, INRAP, novembre 2006, 31 p., fig.

PUYMIROL

Rue Royale

Un projet de construction se situant au sein de la ville de Puymirol a été l'occasion de mettre en évidence les modalités d'implantation de l'habitat au cœur de la bastide et éventuellement d'étudier les traces d'occupation antérieure à la fondation de la bastide. Assise sur un plateau escarpé à 153 mètres d'altitude, cette ancienne bastide du treizième siècle a été créée par Raymond VII, comte de Toulouse en 1246.

Du fait de sa position à la pointe du plateau, l'îlot sur lequel nous avons sondé est de forme trapézoïdale, il fait 100 m de long et 23 m de large à l'emplacement de la parcelle concernée. Il est délimité au nord par la rue Royale, axe principal du bourg, au sud par la rue d'Orléans, à l'ouest la rue des Epiciers et à l'est la rue des Amours. Sur le cadastre napoléonien, un grand bâtiment aujourd'hui disparu est présent dans l'emprise des travaux.

Un tesson récolté dans les premiers niveaux qui reposent sur l'argile naturelle nous confirme une occupation ancienne du site de par sa position stratégique. Toutefois, l'indice est discret, et n'est pas associé à une structure protohistorique ou antique.

La présence de quelques fondations et récupérations de murs nous a offert une vision du parcellaire antérieur à 1831. Comme il est encore possible de l'observer dans les îlots voisins, le parcellaire était découpé en parcelles étroites traversantes. Trois de ces parcelles ont été regroupées avant le relevé du cadastre napoléonien de 1831 pour former un seul ensemble divisé en deux, un grand bâtiment aujourd'hui disparu au nord, le jardin au sud.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par la responsable Silhouette Héléne (Inrap)

SAINT-NICOLAS-DE-LA-BALERME

Coutet

La première phase du diagnostic de Coutet à Saint-Nicolas-de-la-Balermme, réalisé dans le lit d'inondation de la Garonne, a livré cinq structures : deux trous de poteaux (un de La Tène finale, l'autre non daté), deux fosses (une de La Tène finale, l'autre non datée) et un foyer à pierres chauffantes (non daté, mais dans un contexte incitant à l'associer à La Tène finale). Toutes ces structures apparaissent à la base du niveau de labours.

La recherche d'éventuels éléments anthropiques plus profondément au sein des niveaux surmontant la grave (profonde ici de 2 m à plus de 4 m), s'est révélée vaine, mais l'on peut affirmer désormais que la totalité de la séquence stratigraphique est antérieure à notre ère.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable Poissonnier Bertrand (Inrap)

SAINTE-COLOMBE-DE-VILLENEUVE

Bel Air Bas

Un diagnostic archéologique a été prescrit en préalable à la construction d'une maison individuelle, à moins de 150 m au sud-ouest d'un site romain mis au jour en janvier 2013.

Quatre tranchées ont été creusées. Nous espérons découvrir quelques vestiges liés au site antique, si ce dernier se développait vers le sud.

Il n'en est rien, seul un fossé parcellaire a été mis en évidence, parallèle au parcellaire actuel.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par la responsable Silhouette Héléne (Inrap)

Gallo-Romain

SAINTE-COLOMBE-DE-VILLENEUVE

Bel Air Bas

Le dépôt d'une demande de permis de construire au lieu-dit Bel-Air a conduit le service régional de l'archéologie à prescrire un diagnostic archéologique sur une zone connue pour avoir livré des indices d'occupation antiques.

Cinq sondages ont été ouverts qui ont permis de confirmer le potentiel archéologique. Les vestiges d'un ensemble bâti assez bien conservé, qui s'étage sur le versant de la colline, et dont les limites s'étendent au-delà de la parcelle diagnostiquée, s'apparentent à la pars rustica d'une villa dont la construction pourrait remonter au 1er siècle. Une large fosse liée à l'extraction de matériaux suggère par ailleurs, sans pour autant la confirmer, la présence d'activités telles que la production de tuiles. Les quelques indices céramiques tendent à montrer une occupation humaine couvrant l'intégralité de la période romaine.

Ducournau Bertrand



Parement sud du mur antique.

VILLENEUVE-SUR-LOT Eysses

Le site d'Eysses, l'antique Excisum, se développe sur une terrasse de la rive droite du Lot, au carrefour de voies protohistoriques : la Ténarèze qui relie Eauze et Limoges et la Peyrigne qui met en contact Lectoure à Agen pour rejoindre la Ténarèze au franchissement du Lot. Le cœur est occupé par un grand sanctuaire, découvert dans les années 1980 et qui fait l'objet de nouvelles recherches depuis 2012 en vue de sa mise en valeur.

La campagne de fouille s'est déroulée du 15 juin au 13 juillet 2013 ; elle a porté sur l'extrémité orientale du complexe monumental, sur une surface totale de plus de 5000 m². Elle a rassemblé une équipe permanente de 25 personnes à laquelle sont venus s'adjoindre, ponctuellement, des bénévoles de la S.A.H.V.

Après une première intervention en 2012 qui s'est attachée à résorber le passif archéologique et à lever un plan au pierre à pierre, un des objectifs de la campagne 2013 a été de compléter ce plan. Une fouille mécanique a été nécessaire pour finir le décapage de la cour 1 afin de vérifier certaines anomalies repérées lors des prospections géophysiques menées en décembre 2012. Il s'agissait également d'apporter des éléments de datation aux différentes phases observées l'année précédente.

De multiples sondages ont été ouverts et certaines zones ont été fouillées en extension. Cette fouille a permis de voir que la stratigraphie, qui n'apparaissait pas très complexe, était en réalité plus fine. C'est donc l'histoire antique du monument, mais également sa réoccupation durant l'époque médiévale, qui a pu être mise en évidence.

L'occupation antérieure à la mise en place du grand sanctuaire au début de l'époque julio-claudienne est

ténue et on peut même se demander s'il ne s'agit pas de la phase préparatoire à sa construction. Le monument est ensuite édifié. On n'en connaît que l'extrémité orientale de son périmètre. Est apparu en avant, un bâtiment très partiellement identifié dont la fouille se poursuivra en 2014. A l'époque flavienne, le sanctuaire est agrandi avec la mise en place de deux pavillons d'angle et d'une basilique.

Une dernière extension se produit au II^e s. avec l'ajout d'une grande cour à exèdre. L'autre apport concerne l'histoire du bâtiment après sa phase antique. Son abandon est difficile à cerner car le lieu n'a jamais cessé d'être fréquenté – avec toutefois des différences d'intensité – ce qui a entraîné un certain brassage des couches de destruction. Quoi qu'il en soit, au haut Moyen Âge, le monument est occupé par diverses activités, dont certaines artisanales.

A en juger par l'importance des couches de destruction qui contiennent encore bon nombre d'éléments de décor, il faut imaginer que la structure devait posséder une belle élévation, et peut-être encore, une partie de sa toiture. La création proche de l'abbaye marque à l'évidence un autre tournant dans l'histoire du monument qui fait l'objet d'un démantèlement important, servant alors de carrière de matériaux : bon nombre de murs sont récupérés jusqu'au fond des fondations et deux fossés au moins accentuent encore les destructions. Le site est ensuite traversé à l'époque moderne par une voie totalement inconnue par ailleurs.

Bouet Alain,
Ephrem Brice, Bernier Marielle

VILLENEUVE-SUR-LOT Inventaire des sites archéologiques de la commune

Notice non parvenue.

Daynès Michel

VILLENEUVE-SUR-LOT Ressigué Bas, rue Victor Michaud

Le diagnostic archéologique a été réalisé suite au dépôt d'une demande anticipée de diagnostic. Les sondages ont été réalisés conjointement avec ceux prévus pour l'aménagement « 1150, rue de Romas », portant la surface totale sondée à 4600 m²

Que ce soit pour la Tène C2/D1 ou le Haut-Empire, seul un réseau lâche de fossés avec quelques structures en creux ont été mis en évidence. La disposition des

fossés et la nature du mobilier archéologique plaide pour l'hypothèse de la présence d'un espace cultivé à proximité immédiate de l'important habitat Tène Finale et Haut-Empire mis en évidence rues de la Dardenne et du Cap de l'Homme.

Notice rédigée par Coutures Philippe (Sra) pour
Daynès Michel (Ben)

VILLENEUVE-SUR-LOT 1150 rue de Romas

L'emplacement du projet de construction se situe en périphérie ouest de l'agglomération gallo-romaine d'*Exisum* (aujourd'hui Eysses).

Les parcelles sont occupées par des jardins. Depuis le XIXe siècle, de nombreuses fouilles, opérations de sauvetage urgent, puis aujourd'hui de diagnostics permettent de mieux connaître le site. Le début de l'occupation est daté du second siècle av. J.-C. Elle a perduré jusqu'à nos jours. Certains points restent cependant à préciser, comme les limites du site, l'habitat de l'Antiquité, et la période de transition entre la ville antique et l'abbaye.

De ce fait, tous les types de structures archéologiques, habitat, trame viaire, lieu de culte, nécropole ou sépultures isolées sont susceptibles d'être rencontrés sur l'ensemble de la période d'occupation.

Nous avons implanté les différents sondages dans la partie située à l'extérieur des emplacements des bâtiments projetés, afin de connaître le type, la densité et la répartition des structures, leur profondeur et leur puissance stratigraphique ainsi que leur datation.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable Daynès Michel